

**UN QUART D'HEURE AVANT LA COMMUNE  
(BD HISTORIQUE)**

**INTERVIEW INFRAKTION (ROCK)**

**INTERVIEW LÉCROART (DESSINATEUR)**

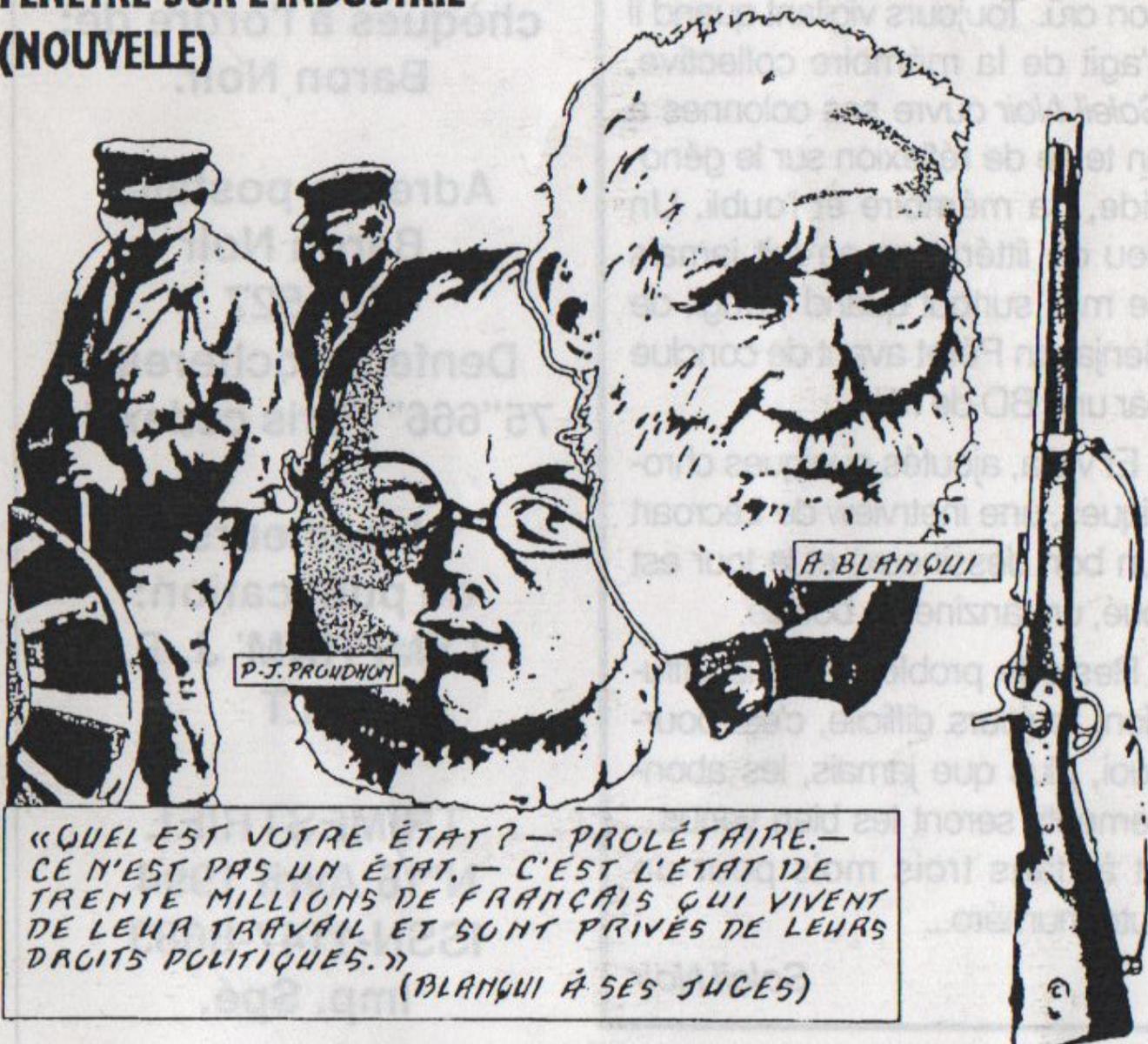
**GÉNOCIDE: L'OUBLI ET LA MÉMOIRE  
(RÉFLEXION)**

**BENJAMIN PÉRET (LITTÉRATURE)**

**FENETRE SUR L'INDUSTRIE  
(NOUVELLE)**



n°16 10F  
Avril 1994



«QUEL EST VOTRE ÉTAT? — PROLÉTAIRE. —  
C'EST PAS UN ÉTAT. — C'EST L'ÉTAT DE  
TRENTE MILLIONS DE FRANÇAIS QUI VIVENT  
DE LEUR TRAVAIL ET SONT PRIVÉS DE LEURS  
DROITS POLITIQUES.»

(BLANQUI À SES JUGES)



# ÉDITO

Le *Soleil Noir* nouveau est arrivé, Cyril, fidèle au poste, ouvre le bal avec un texte et une BD sur les Moblots. Suit JF avec une interview du groupe rock Infraktion. Del Inferno nous sert ensuite une petite nouvelle de son crû. Toujours vigilant quand il s'agit de la mémoire collective, *Soleil Noir* ouvre ses colonnes à un texte de réflexion sur le génocide, la mémoire et l'oubli. Un peu de littérature ne fait jamais de mal, surtout quand il s'agit de Benjamin Péret avant de conclure par une BD de Mil.

Et voilà, ajoutés quelques chroniques, une interview de Lécroart (un bon dessineux) et le tour est joué, un fanzine de bouclé.

Reste le problème de la diffusion, toujours difficile, c'est pourquoi, plus que jamais, les abonnements seront les bien venus... Et à dans trois mois pour un autre numéro...

*Soleil Noir*

La revue *Soleil Noir*  
est le bulletin  
de l'association  
Baron Noir.  
Vous pouvez vous y  
abonner, pour quatre  
numéros par an  
(+ les hors série), au  
prix de 50F par  
timbres ou par  
chèques à l'ordre de:  
Baron Noir.

Adresse postale:  
Baron Noir  
BP 527  
Denfert-Rochereau  
75"666" Paris cedex 14

Directeurs  
de publication:  
LYMPHAM' J.-F.  
OLT

TRIMESTRIEL  
N°16 Avril 1994  
ISSN-1147-8683  
Imp. Spé.



# LES MOBLOTS DE L'ANNEE TERRIBLE

Telles deux locomotives lancées l'une contre l'autre sur une voie unique, la France et la Prusse vont se livrer, à la fin des années soixante, à une délirante guerre des effectifs. Tirage au sort et remplacement des conscrits fortunés assurent à l'armée impériale son contingent de recrues parisiennes, pour cinq ans. Les autres, les "bons numéros", sont versés dans une Garde Mobile qui, du siège de Paris à la Commune, s'étiolera

au rythme des querelles politiques du temps.

## Indisciplinés et frondeurs

Laissés sans entraînement, les 35 000 "moblots" <sup>(1)</sup> parisiens n'en seront pas moins mobilisés en juillet 1870, après la déclaration de guerre. Indisciplinés, frondeurs et foncièrement anti-bonapartistes, ces civils provi-



soirement sous l'uniforme sont un souci constant pour leurs officiers. Au camp d'entraînement de Châlons-sur-Marne, où on les a entraînés, leur colère éclate au grand jour contre les généraux et Napoléon III. L'armée régulière, elle-même démoralisée par les récents revers militaires, est particulièrement vulnérable aux appels à l'insoumission lancés par ces Parisiens survoltés qu'il faudra bien, vaille que vaille, renvoyer dans la Capitale. Travailleés par les blanquistes et les proudhoniens, ils y aideront au rétablissement de la République (immédiatement confisquée par la grande bourgeoisie) et participeront aux tentatives de sorties afin de briser le carcan prussien enserrant Paris. Les officiers, élus à présent par la troupe, sont parfois d'anciens militants socialistes ou républicains. Mais l'état-major, nommé, reste très élitiste.

La Commune surprendra ces grandes unités (18 bataillons pour la Seine) en plein débat interne. Suivant leur milieu

social, leurs sympathies politiques et les possibilités du moment, les gardes mobiles parisiens choisissent leur camp. Sous le formidable coup de butoir du 18 mars, la Garde Mobile n'est plus qu'un grand corps pantelant et démembré, éparpillé entre Paris et Versailles. La Commune regroupera alors les moblots insurgés dans des compagnies de marche improvisées, où leur histoire se confondra avec celle des "fédérés" <sup>(2)</sup>.

CYRIL

#### Notes

<sup>(1)</sup> Surnom amical par lequel la population désigne les gardes mobiles (moblot rimant avec flingot).

<sup>(2)</sup> C'est-à-dire de la Garde Nationale révoltée (à ne pas confondre avec la Garde Mobile, objet de cet article).

#### Bibliographie sommaire:

Loi du 28 janvier 1868 (période impériale).

Décret du 16 septembre 1870 (période républicaine).

Ordre du 4 avril 1871 (Commune de Paris).

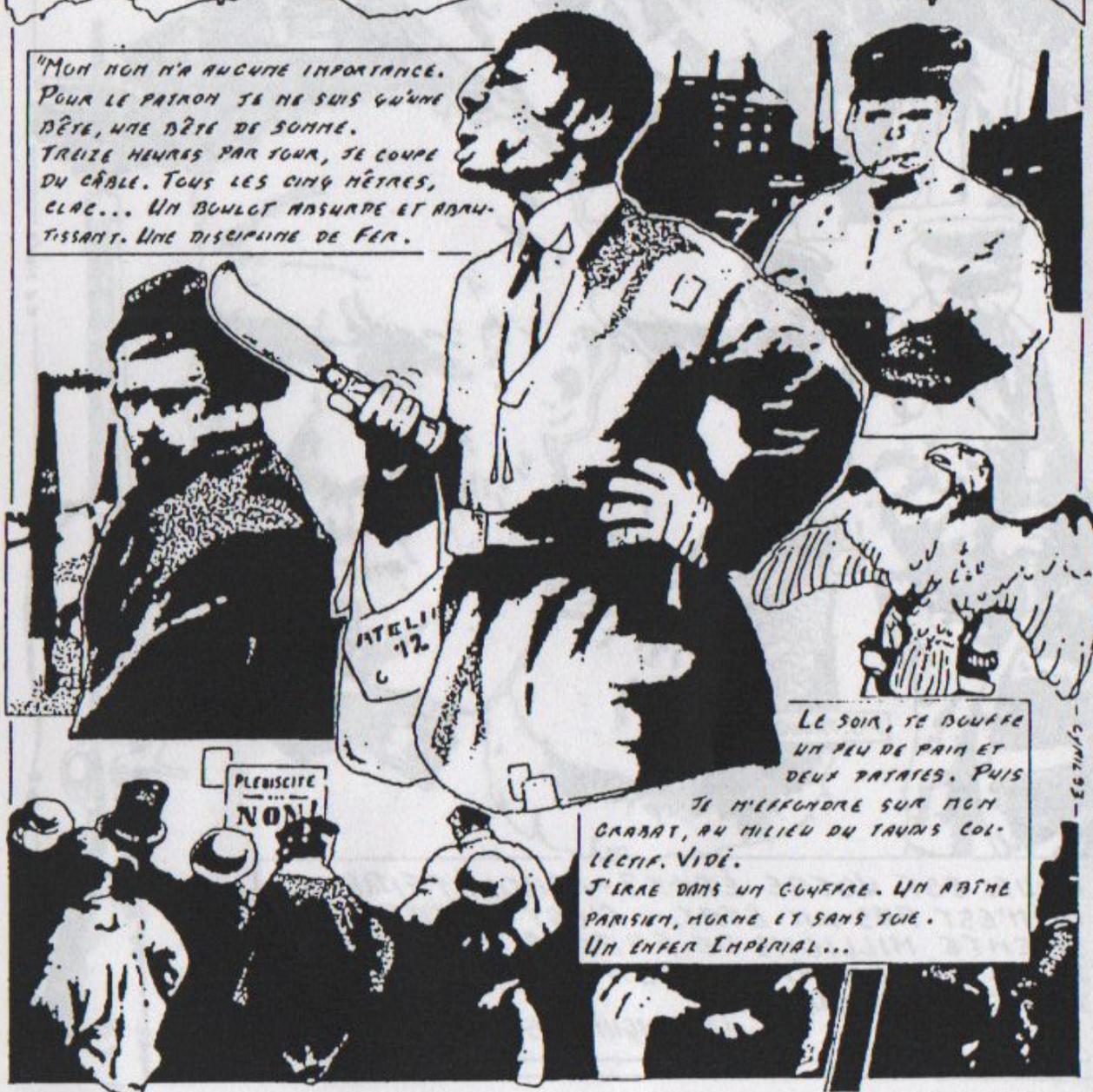


# 1870

## L'ANNÉE TERRIBLE

Un Quart d'heure avant La Commune..

"MON NOM N'A AUCUNE IMPORTANCE.  
POUR LE PATRON JE NE SUIS QU'UNE  
BÊTE, UNE BÊTE DE SOMME.  
TREIZE HEURES PAR JOUR, JE COUPE  
DU CÂBLE. TOUTS LES CINQ MÈTRES,  
CLAC... UN BOULOT ABSURDE ET ABAN-  
TISSANT. UNE DISCIPLINE DE FER.



LE SOIR, SE DOUFFE  
UN PEU DE PAIN ET  
DEUX PATATES. PUIS

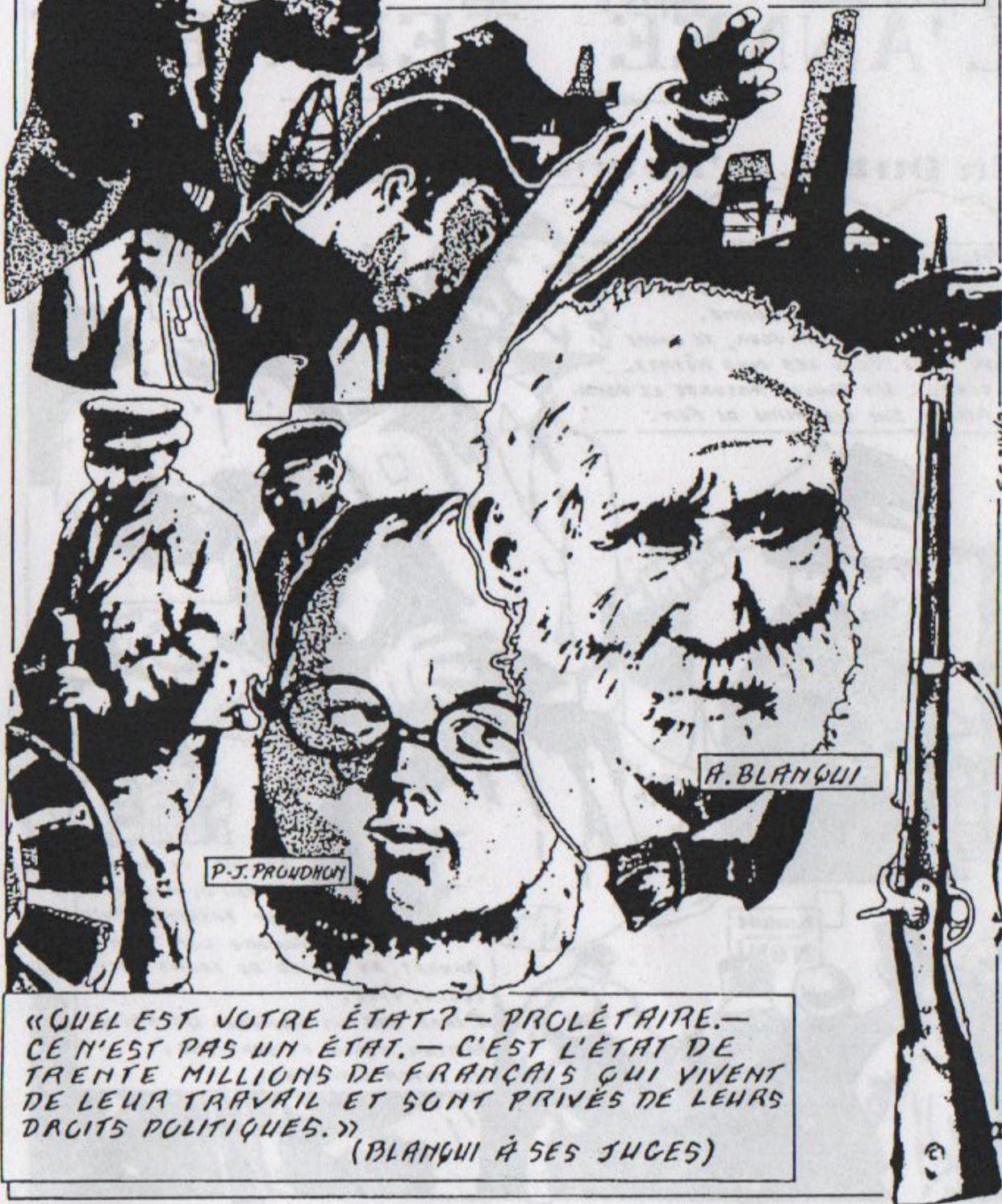
JE M'EFFONDRE SUR MON  
GRABAT, AU MILIEU DU TAVINIS COL-  
LECTIF. VIDÉ.

J'ERRE DANS UN CUFFRE. UN ABÎME  
PARISIEN, AGUËRE ET SANS SOÛ.  
UN ENFER IMPÉRIAL...

— EG TINI'S —

PARFOIS, DES COPAINS BIEN INFORMÉS, DES TYPOGRAPHES, DES BAGAIZIERS, NOUS CAUSENT DE BLANQUI L'INSURGÉ OU DE PROUDHON, L'HOMME DES ASSOCIATIONS CAVARIÈRES DE PRODUCTION... ALORS ON SE LANCE DANS DES GRÈVES AUSSI DURES QUE BRÈVES. LA POLICE CHARGE DANS LE TAS ET EMBARQUE LES MENEURS. ET TOUT REPREND COMME AVANT: LA MISÈRE, L'ALCOOLISME, LES PATRIS.

ET PUIS, UN JOUR, IL Y A LA GUERRE...



P.-J. PROUDHON

A. BLANQUI

«QUEL EST VOTRE ÉTAT? — PROLÉTAIRE. — CE N'EST PAS UN ÉTAT. — C'EST L'ÉTAT DE TRENTE MILLIONS DE FRANÇAIS QUI VIVENT DE LEUR TRAVAIL ET SONT PRIVÉS DE LEURS DROITS POLITIQUES.»  
(BLANQUI À SES JUGES)



C'EST QUE LE "POLEON" VENAIT DE DECLARER LA GUERRE A LA PRUSSE, POUR UNE SOUSRE HISTOIRE D'HONNEUR NATIONAL. UNE INSULTE A LAYER DANS LE SANG. LE SANG DES AUTRES, EVIDEMMENT...



AVIS

LA MOBILISATION TOURNAIT AU CIRCUS GENERAL. COMME S'AVAIT TIRE UN BON NUMERO, ON M'A MISE DANS LA GARDE MOBILE. UN PANTALON NEUF, UNE PUCHE A CARTONNE (VIDE!)... A MOI, MOI QUI N'AVAIS JAMAIS RIEN PUSSEDE! TOUT LE MONDE RALEAIT, PERSONNE VOLENT QUITTER PARIS. MOI, S'ECHAN GEAIS SIMPLEMENT UN ENFER CONTRE UN AUTRE... UN COUP D'EAU DE VIE ET DIRECTION LE CAMP DE CHATIONS.

TRÈS-IMPOR



LE CAMP DE CHÂLONS SUR MARNE : DES MILLIERS DE TENTES ET DE BIVOUACS FUMANTS. UN FOUTUR GÉNÉRAL. LE PARADIS DES TRAITRES DE SARRRE... PAS MÊME UNE CAHELLE OÙ FOUTRE LA GRILLE. ET PUIS LES FLINGOTS, DES MODÈLES PÉRIMÉS, BAICOLÉS, "À SARRTIÈRE"... TOUT CELA PURIT LE CASSAGE DE GUEULE, LA BOUCHERIE ORGANISÉE.



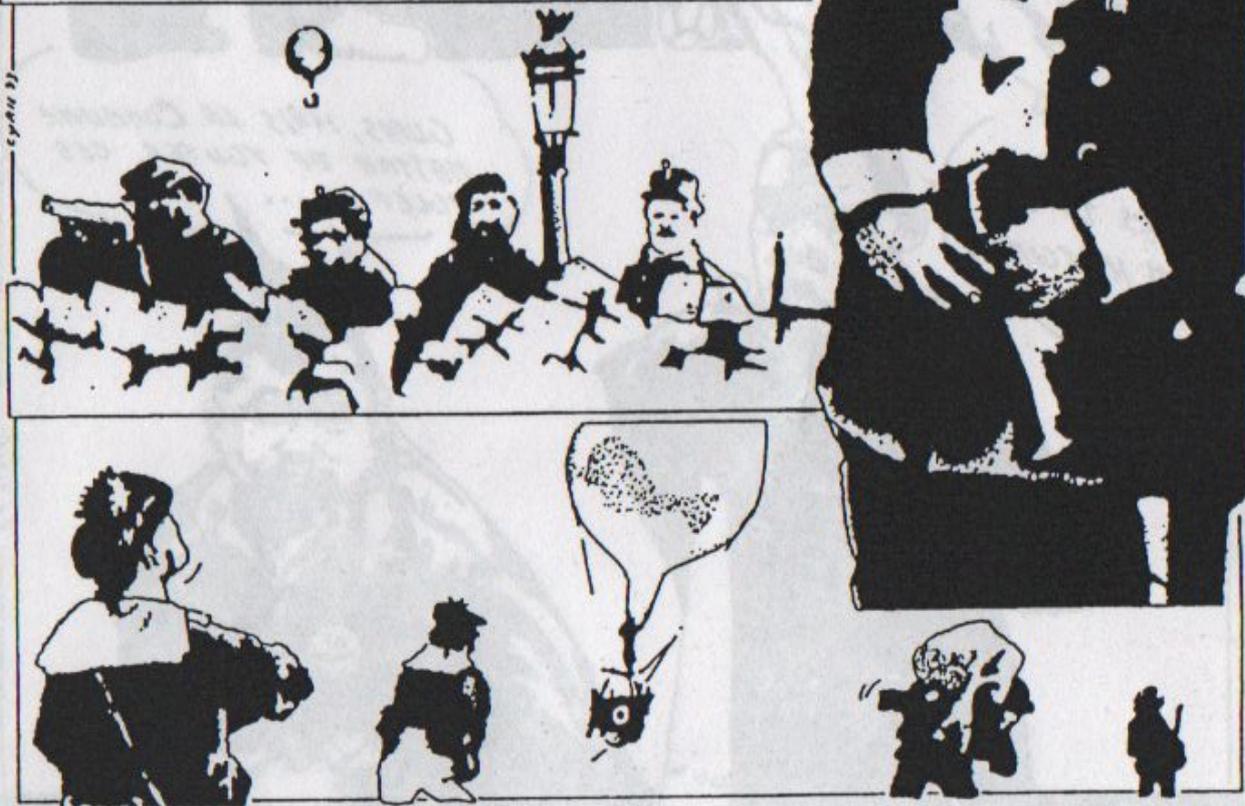
OH!  
CANAILLE!  
IVRUGNE!

LES ARISTOS  
ON LES  
PENDRA!

COMME ON ÉTAIT BÛÈ DANS NOS TENUES NEUVES À BANDES ROUGES. ET COMME ON GUEYLAIT FORT. UN JOUR, ON A CONSPUÉ L'OFFICIER "MACHIN CHOSE" QUI NOUS PASSAIT EN BANDE. FMALEMENT, LE NAPOLEÛN A FINI PAR NOUS CÉDER: RETOUR SUR PARIS. PUIS LE POLEÛN Y S'EST RENDU AUX PRUSSES, À SCOMM.



Tout Paris réclamait la déchéance de ce tyranne. La bourgeoisie "républicaine" se vaudrait à l'Hotel de Ville. Bonne fille, la toute nouvelle République nous laissait choisir nos officiers. Mais c'est tout l'état-major qu'il aurait fallu liquider... Comme indifférents, les prussiens encerclaient méthodiquement la capitale, tirant sur nos ballons fuyant le piège...





MOI,  
 J'AI PARTICIPÉ À  
 UNE TENTATIVE  
 DE SORTIE, AU  
 BOUACET.  
 PLUIE,  
 FROID, FAIM ET  
 FATIGUE... À 4 HEURES DU  
 MATIN, ON A ENTERRÉ DES  
 OUVRIERS PRUSSIENS ET PARISIENS.  
 DANS UN JARDIN. DU FOND DE LEUR MISÈRE, ILS  
 SE RESSEMBLAIENT TOUTS...  
 MON NOM N'A AUCUNE IMPORTANCE. POUR L'ÉMT. MAJOR  
 JE NE SUIS QU'UNE BÊTE, UNE BÊTE DE SOUPE. TOUTE LA  
 NUIT, J'AI CREUSÉ DES TONDES. TOUTS LES CINQ MÈTRES.  
 UN DOULOIT ABSURDE ET ADAPTÉ. UNE  
 DISCIPLINE DE FER."



PAS  
 TRÈS DRÔLE  
 SON HISTOIRE !

QUAIS, MAIS LA COMMUNE  
 MATTRA DE TOUTES CES  
 COLÈRES ...

CYNIL 93



Yougoslavie  
**MÉMOIRES**  
**BALKANIQUES**  
 (1941-1944)

Cyril, que les lecteurs de *Soleil Noir* connaissent bien, va prochainement sortir un recueil de dessins sur la Yougoslavie aux Editions Partage Noir (c/o Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris, 15F).

Les planches de ce recueil sont exposées à la librairie.

**BROUCK EXPOSE**



Lionel Brouck, un autre habitué des colonnes de *Soleil Noir*, expose et vend ses originaux du 20 mars au

24 avril au Resto Maldoror, ouvert de 18 h à 2 h du mat, 10 rue du Grand Prieuré, Paris 11e, Métro Oberkampf (Tél.: 48.06.19.77). Qu'on se le dise...

Infatigable, Lionel a aussi édité une série de 12 cartes postales humoristique sur le thème "Nos amies les bêtes". Vous pouvez les commander pour 40F à l'adresse suivante:

Lionel Brouck, 131, rue de Verdun, 95240 Corneilles-en-Parisis.

LE PETIT DICO DES ATHEES

**VANINI (1585-1619)**

L'Italien Vanini (1585-1619) fut l'un des premiers athées à proclamer ouvertement ses opinions.

Il osa écrire ces mots: "*L'esprit n'a rien de plus naturel que de discourir et chercher les raisons des choses (...) le contraire de cette liberté est ce qu'on appelle la Foi.*"

Il tentait d'enseigner sa doctrine dans les villes universitaires, notamment à Paris.

Condamné à mort en 1619, à Toulouse, par un tribunal religieux, il refusa de demander "*pardon à Dieu*" avant de monter sur le bûcher.



OLT



# infraktion

*L'association Reflexes organise régulièrement des concerts dans son local du XIVe arrdsst et sert ainsi de "tremplin" à nombre de jeunes groupes. Remplaçant au mois de novembre 93, Kochise au pied de la lettre, Infraktion est l'un d'entre eux. Impressionné par leur show furieux où il mélange d'excellentes compositions à des standards du Punk, Soleil Noir les a interrogé pour en savoir plus.*

*Pouvez-vous nous faire un petit historique de votre groupe?*

On existe depuis un an et demi. On se connaissait avant, il y avait des gens de Dileurs, des gens de Tours et de divers province...On s'est regroupé et voilà.

*Beaucoup de concerts en un an et demi ?*

30 à 40... aussi bien sauvages, sur la plage, l'été qu'avec des assos, dans des bars, etc. Pas tellement sur Paris mais surtout en province. On cherche à jouer au maximum même si ce n'est pas très payé. Ce soir c'était pour la bonne cause, on rasait gratis !

*Justement quelle est votre cause ?*

On préfère jouer pour scalp/reflexes que pour la fête du vélo. On prend position avec des textes en français qui traitent des problèmes de société : Somalie, flics, etc. On a pas mal de points communs avec les gens qui nous ont invité ce soir à venir jouer.

*Votre logo, c'est un Mickey qui a une guitare plantée dans le ventre, pourquoi ?*

On a un morceau qui s'appelle Mac Dollar, alors Chester, un copain dessinateur, a eu l'idée de ce dessin qui traduit bien l'esprit de la chanson.



***Vos influences musicales semblent marquées ; c'est plutôt punk rock 77 ?***

C'est vrai mais on n'écoute pas que ce genre de musique, on cherche d'autres horizons : reggae, ska... certains d'entre nous aiment bien Urban Dead Squad ou des choses plus actuelles.

***Vous faites pas mal de reprises ?***

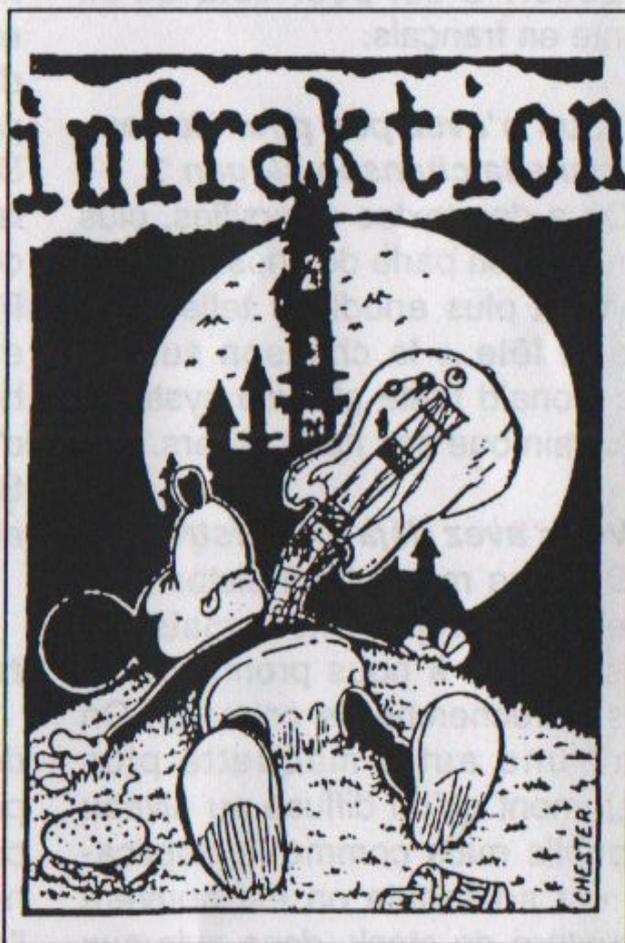
Oui, parce qu'on a pas suffisamment de morceaux à nous mais c'est aussi par choix ; c'est toujours agréable pour nous comme pour le public d'entendre des vieux morceaux de Stiff Little Fingers, OTH, Sham 69... Ce sont des groupes qui nous ont marqué et comme ils n'existent plus, si on ne fait pas de reprises il n'y a pas de possibilités d'entendre ces chansons en live.

***La tendance hardcore, anarcho punk, trash ne vous tente pas ?***

On a pas envie de fusionner trop de styles différents ; on veut garder une ligne directrice claire avec des mélodies, un chant en français; on respecte les groupes qui font ça mais nous ce n'est pas ce qui nous fait vibrer. C'est vrai que ce qu'on écoute est un peu daté mais il y a plein de bonnes choses à puiser dans le passé.

***C'est dur aujourd'hui de tourner ?***

Oui, plein de bars ferment, nombre d'assos se cassent la gueule... notamment parce que les autorités les emmerdent. La Sacem tue les petits organisateurs qui leurs payent des charges énormes pour des petites recettes. Mais la musique restera toujours, les modes sont cycliques ; on est au



creux de la vague mais ça repartira tôt ou tard.

***Comment se passe la création au niveau du groupe ?***

Textes et musiques sont écrit collectivement. L'un amène une base, les autres brodent, amènent des idées...



***Il y a des thèmes que vous privilégiez dans vos textes ?***

On prend beaucoup dans l'actualité et dans tout ce qui nous fait gerber : les mac do, la télé-délation, la défonce dans les cités. C'est pas avec la télé que les gens vont apprendre quelque chose, alors on essaye de montrer l'envers du décor. C'est pour cela qu'on chante en français.

***Vous n'avez pas peur de tomber dans la chanson slogan ?***

On a des textes diversifiés, plus délirés où on parle de choses apparemment plus anodines telles que faire la fête... la chanson sur les Mac Donald traite plus du système américain que des hamburgers.

***Vous avez déjà enregistré ?***

Oui, une maquette 8 pistes dont on est pas trop content mais qui nous a servi à nous promotionner dans la recherche de concerts. On a fait une autre maquette plus récemment qu'on diffuse au niveau du public mais comme la duplication est artisanale on est souvent en rupture de stock, donc avis aux labels que ça intéresse, s'il en reste ! (le chanteur fredonne en rigolant "l'opportuniste" de Dutronc). Sinon on va avoir un morceau sur un label de l'est de la France Combat rock et on en a un autre sur Show biz party, compil du label Folklore urbain.

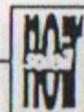
***Vous privilégiez l'alternatif ou vous êtes prêt à vous ouvrir au business rock ?***

On prendra ce qu'on trouvera (rires). C'est sur que Combat Rock n'a pas les moyens de Sony Music, mais ils nous ont proposé de participer à leur compil et naturellement on a dit oui. Pour l'instant les "gros" ne nous ont fait aucune proposition et nous ont fait aucune démarche dans leur sens. On préfère les petits labels : On A Faim de Rouen, Black § Noir d'Angers qui tiennent la route. En plus, ils sont de province et comme on y joue souvent... Paris n'est pas le centre du monde et puis pour y jouer c'est restreint, hormis Reflexes et le Farenheit, c'est Nada. L'Elysée Montmartre ? Si tu n'as pas une renommée et un album, tu n'as aucune chance.

***L'autoproduction ne vous tente pas ?***

Le problème c'est qu'on a pas de thune. On est déjà pas mal indépendant ; on a un sonorisateur, un camion, on fabrique nos affiches, nos autocollants... c'est déjà de l'auto production, presque un kolkhoze ! Ça nous demande du boulot en plus de la création purement artistique, heureusement qu'on a beaucoup de gens qui nous aident, notamment Chester notre concepteur graphique.

C'est sûr qu'il nous faudrait un mini CD pour passer un nouveau



cap mais bon, on existe depuis pas trop longtemps, il faut qu'on crée de nouveaux morceaux, qu'on avance et peut-être que ça décidera les labels. Aujourd'hui les labels réfléchissent à deux fois avant de les produire, à cause de la crise, ils veulent un groupe sur lequel ils peuvent compter. Pour l'instant on est

satisfait, on progresse et c'est le principal.

*Propos recueillis par  
Lymphâm*

*C/o Infraktion : Christophe, tél. :  
43 70 90 80, 4 rue Monte Christo,  
Paris XXe.*



# Fenêtre sur

Je nettoyais souvent mais la poussière revenait toujours. Dans les coins les plus sales, elle déposait une neige grise et poudreuse sur les rouages. J'avais une excuse: j'étais seul pour entretenir le bâtiment.

Chez moi, les murs étaient très hauts et le plafond comme une voûte de cathédrale. Car "chez moi" était aussi un musée. Il s'appelait: "Musée de l'Industrie", un nom pas assez explicite. On aurait pu trouver une autre appellation: "Musée de la classe ouvrière disparue" ou "Musée du travail oublié", au choix.

Je travaillais comme gardien dans ce lieu de souvenirs, témoins d'une

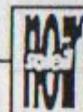
époque révolue. C'était avant l'automatisation. Avant la mise au chômage, définitive,

de millions de personnes. Avant les robots... Il n'y avait pas alors ces immenses friches industrielles, ces terrains vagues à perte de vue.

Moi, je passais chaque jour entre des machines dont je connaissais le fonctionnement par cœur. Bien obligé: chaque jour un visiteur me posait une question vicieuse. Nous possédions dans ce musée une machine à cintrer les fers, composée de trois cylindres. Elle servait autrefois à recourber les barres de fer. Il y avait aussi, posés sur un autel comme des idoles, de grands lessiveurs de forme cylindrique où l'on chauffait les vieux chiffons pour en faire de la pâte à papier. Je pouvais montrer dans la foule une peigneuse Wordsworth, utilisée dans les filatures de lin au XIXème siècle et bien d'autres machines utiles devenues étranges, bizarres ou incongrues.

Comme chaque jour, le car déversa sa cargaison de touristes en chemises bariolées. Ils se répandirent sur le site en photographiant les hauts





# l'industrie

fourneaux en ruine et l'entrée de l'ancienne usine. Le musée était installé dans les dépendances, où résidait autrefois le directeur de l'entreprise. L'autocar manœuvra vers son parking pour laisser la place à d'autres véhicules touristiques. Ils étaient tous blindés pour protéger les voyageurs des tirs de la guérilla. Pourtant il n'y avait rien à craindre. L'armée contrôlait parfaitement ce secteur de la ville.

Je m'apprêtais à sortir pour aller au devant des touristes lorsqu'une voix m'interpella:

— Ca va bientôt commencer, p'tit gars?

C'était le Vieux. Il avait conduit son fauteuil roulant jusqu'à l'entrée de la grande salle pour me parler. Les rides et les crevasses de son visage indiquaient une certaine longévité? Quel âge pouvait avoir le Vieux? Cent ans? Peut-être plus. Il ne le savait pas lui-même. Et son aide-ménagère avait un mal fou à maintenir intacte sa veste de bleu et sa casquette de métal-10. Le Vieux était le seul survivant parmi les salariés du site.

— Ca va commencer, hein? répéta-t-il.

Je répondis:

— Écoute le Vieux, tu devrais te dispenser de ce spectacle...

Il se mit à frapper l'accoudoir de son fauteuil roulant en criant:

— Ne discute pas, p'tit gars! Amène-moi près de la fenêtre!

J'obéis et je l'aidai à contourner les machines pour qu'il puisse regarder au-dehors. La fenêtre donnait sur la cour de l'usine délabrée. Soudain, un groupe s'avança, tenant des drapeaux rouges et des pancartes. Les hommes, en tenue d'ouvrier avaient le visage couvert de suie. Des femmes en blouse leur donnaient le bras, sur les pancartes, il était inscrit: "Grève générale", "Unité syndicale".

Le Vieux trépigna en voyant ce défilé.

— C'était exactement pareil le jour où on s'est mis en grève, p'tit gars! Notre patron, cette ordure de Schneider, a du céder sur toute la ligne: 20% d'augmentation sur les salaires!

Je hochai la tête, l'air faussement intéressé. Le Vieux leva son doigt osseux pour désigner les manifestants.

— Et les jeunes que tu vois viennent prendre la relève...

Il avait l'air vraiment enthousiasmé. Sa mémoire lui jouait-elle des tours à ce point? J'attrapais son fauteuil lorsqu'il cria "Bravo!" à l'adresse des grévistes et je lui dis:

— La manif est terminée, le Vieux. Maintenant, il faut rentrer chez toi.

En fait, je ne voulais pas qu'il entende les touristes applaudir. Ni qu'il puisse voir les figurants faire la courbette à la fin du spectacle. Car il s'agissait d'une reconstitution historique, offerte par la direction du musée...

Comme je poussais le fauteuil roulant très loin de cette fenêtre, je me demandai: croyait-il vraiment à la réalité de cette scène, comme au bon vieux temps? Il m'offrit presque aussitôt sa réponse. Le Vieux attrapa mon bras et me dit:

— Les beaux jours reviendront, hein p'tit gars?

— Bien sûr, répondis-je.

Alors, en prétextant une poussière dans l'œil, il essuya discrètement une larme.

Del Inferno, mars 1992

Le génocide commis par les nazis ne laisse plus un souvenir aussi fort qu'autrefois. Il perd de sa force émotive, ce qui est normal avec le temps. mais il devient discuté, ce qui est plus grave. On pourrait imputer la remise en cause de l'extermination aux seuls "révisionnistes". Ceux-ci tentent en effet de nier les événements. Plus généralement le génocide s'édulcore à

cause de l'évolution de la pensée. Cet article se propose de montrer comment les faiblesses actuelles de la réflexion banalisent le crime.

### *La banalisation du terme*

Le concept de génocide a été forgé en 1944 du grec Génos (race) et du latin Caedere (tuer). L'extermination pour des critères de race est le sens établi par les vainqueurs des nazis. Ce sens peut sembler restreint pour résumer le crime contre l'Humanité. Mais le génocide nazi par

sa monstruosité semblait l'aboutissement d'un processus historique. Au-delà d'Hitler, il ne pouvait



avoir pire, sinon la bombe atomique. L'horreur résidait moins dans le nombre des victimes (quoique important) que la méthode. Pour la première fois, une idéologie aboutissait à la destruction froide, méthodique de groupes humains. Il y avait eu des massacres à grande échelle jusqu'alors mais pas une telle planification du crime, devenu légal et formalité administrative.

Malheureusement le concept de génocide va perdre son sens. Tout d'abord par la faute des instances internationales.

L'ONU admit peu à peu d'autres massacres sous cette étiquette. On comprend les peuples qui ont poussé à la reconnaissance de leur martyr. La tentation est naturelle de bénéficier de la force émotionnelle du mot génocide. Elle sert la cause de la meilleure façon possible.

On reconnut d'abord le génocide des Arméniens en 1915-1916. Certes, il y

avait eu un grand massacre commis avec préméditation par le gouvernement turc. Mais le critère était-il simplement religieux et ethnique ou franchement "racial"? La discussion peut sembler oiseuse mais un juif n'avait aucune chance d'échapper aux nazis car il était né juif. De plus le génocide des Arméniens fut reconnu de façon rétroactif, ce qui est une anomalie en matière de droit et d'histoire. Cependant cette reconnaissance ne posait pas de vrai problème puisque les deux extermination



possédaient encore certaines ressemblances.

La dérive du concept continua avec la reconnaissance du "génocide" cambodgien. Les Khmers rouges exterminèrent une partie de la population citadine mais cambodgienne comme eux. Pour ce fait, on inventa le concept d'"auto-génocide", comme si un peuple pouvait se faire hara-kiri! Il n'est pas de très bon goût d'ironiser sur des événements aussi dramatiques. Pourtant le terme a continué à se galvauder.

Une campagne fut menée en France pour faire reconnaître un génocide qui aurait été commis en Vendée en 1794 par les armées républicaines. Les Vendéens n'étaient ni une race, ni même un groupe déterminé (la "Vendée militaire" ne recoupe pas la province). de plus le républicains n'étaient pas mus par une idéologie (quoi qu'en disent certains, avec anachronisme) mais par des calculs militaires et nationalistes. N'importe, on transforma cette guerre civile en un "génocide franco-français" dont le terme indique déjà

l'absurdité. Plus aucun historien ne nie aujourd'hui la réalité des massacres commis en Vendée. Alors, pourquoi ne s'est-on pas contenté de cette réhabilitation déjà importante?

L'utilisation du mot génocide n'est pas neutre. Ce sont les milieux d'extrême droite, intégristes et monarchistes qui ont lancé cette campagne, au moment où éclatait, comme par hasard, l'affaire des révisionnistes, c'est-à-dire à la fin des années soixante-dix. En affirmant que les vainqueurs de 1945 ont inventé le génocide, on disculpe celui des nazis. Le Front national a bien compris le message et le reprend dans ses textes, comme le "Livre Bleu"(1). Bien sûr, tous les défenseurs de cette thèse ne sont pas des nazillons. L'écrivain Michel Ragon voit dans le soulèvement de l'Armée catholique et royale de 1793, un idéal "libertaire". Cette thèse, sans doute fautive, peut sembler

(1) Les catholiques, le pape en tête, parlent également de génocide à propos de l'avortement.





sympathique à certains. Mais Ragon soutient aussi la thèse du génocide, au nom de ses racines vendéennes. Cet ancien maquisard en vient ainsi à aider une cause avec laquelle il sympathise peu à peu, de l'extrême droite.

La dégringolade du mot génocide a continué à grande vitesse. En Roumanie, le dictateur Ceausescu et son entourage sont condamnés pour "Génocide de 25 000 personnes" tuées pendant une émeute (1989). En France, on parle de "génocide culturel" lorsqu'un folklore n'est pas préservé. Le génocide des bébés phoques est également condamné par les amis des bêtes. On sombre dans le grotesque à l'occasion de la réforme de l'orthographe. Des députés ont qualifié cette réforme de "génocide de la langue française" et comparé ses auteurs à... Pol Pot. A ce stade, les mots n'ont plus aucun sens. Ce n'est pas un cas isolé malheureusement. C'est pourquoi il faut analyser cette évolution dans un contexte plus général.

## *Nature du totalitarisme*

Aujourd'hui tous les mots se galvaudent, et particulièrement ceux de la politique. L'explication est simple. Dans notre société de médias, il faut chercher des termes de plus en plus forts pour attirer l'attention. La concurrence est telle que l'on doit faire appel à l'émotion dans un but de réclame. Cela se traduit par l'abondance de superlatifs et l'utilisation de mots détournés de leur contexte. Le génocide est dans ce cas, on l'a vu. Les conséquences sont graves pour notre société. Le sens réel des mots finit par nous échapper. Tout prend la même valeur et nous finissons par perdre confiance dans l'objectivité. George Orwell avait signalé les dangers d'une dégradation du vocabulaire: "*Le totalitarisme demande en fait, l'altération continue du passé, et réclame probablement à long terme une incroyance dans l'existence même de la vérité objective*".

En d'autres termes, la société actuelle prépare l'avènement d'une dictature si l'on n'y prend pas

garde. Nous ne nous éloignons pas du sujet. Le souvenir du génocide nazi est d'une importance vitale. Car c'est actuellement le point central du combat pour la vérité. Oublier ou banaliser le génocide, c'est permettre le retour de ce genre de crimes.

Notre époque rejette pourtant nombre de dogmes, le marxisme et le nazisme par exemple. Le génocide est né du totalitarisme qui n'a plus guère de défenseurs actuellement. On aurait pu supposer que nos contemporains en auraient tiré la leçon historique. Au lieu de cela, règne un véritable aveuglement autour de l'interprétation du nazisme. Aussi nous voudrions faire quelques remarques sur le totalitarisme.

### *Un "oubli" historique*

Aujourd'hui, non seulement les termes se banalisent mais leur sens historique se perd (la fameuse *"altération continue du passé"* dont parle Orwell). Ainsi on projette dans le passé les crimes modernes. Pol Pot et les SS, le goulag et les géno-

cides, autant de mots utilisés pour étudier des époques lointaines. Il est pourtant une règle en histoire de ne jamais faire d'anachronisme. Pourtant qui n'a pas lu, ici ou là, une analyse de Rousseau, "théoricien du goulag" ou de la "Solution finale" des conquêtes contre les indiens d'Amérique. Ce n'est pas un phénomène isolé. Notre époque cherche à se disculper de ses crimes spécifiques, en les rejetant loin dans le passé. Pourquoi accuser le XXème siècle, si les crimes existaient bien avant? Peu importe que certains gardiens des camps nazis ou du goulag soient encore en vie...

En fait le totalitarisme est l'aboutissement d'un processus historique. Au lieu de le combattre, les intellectuels européens ont tout fait pour aggraver cette impasse. Il était simple de critiquer la dictature révolutionnaire durant la Révolution française par exemple pour que ce genre de régime ne se reproduise plus. Au lieu de cela, toutes les erreurs ont été systématisées. Lénine évoquait avec gourmandise la





perspective de commette "plusieurs Vendées". Seules quelques voix, notamment libertaires, ont condamné la dérive de la pensée au XIXème siècle. A partir des seuls écrits de Marx, Bakounine prophétisa ce que serait le régime soviétique, la dictature totale d'une caste bureaucratique. Il est évident que l'intelligentsia n'a pas tellement envie de se voir rappeler son aveuglement!

Nos contemporains proclament une auto-amnistie au lieu d'analyser les responsabilités humaines. Le devoir d'un historien devrait être de montrer cette vérité dérangeante et non tolérer des anachronismes.

### *L'idéologie totalitaire*

Nombre de démocrates trouvent tentant d'isoler le phénomène totalitaire, d'en faire un accident coupé de ses racines historiques. Ainsi la philosophe Hannah Arendt (Les origines du totalitarisme, 1951, et La nature du totalitarisme) défend une thèse fort prisée. Le totalitarisme serait la quatrième forme

politique, à côté de la république (idéale, bien sûr), de la monarchie et du despotisme. Le régime totalitaire aurait ainsi son autonomie, avec pour principe l'idéologie et pour nature la terreur. Ce genre de discours vise à rendre pure la démocratie et ne tient aucun compte des imbrications entre les régime. La terreur existe, par exemple, au sein de la démocratie. Robespierre n'était pas un idéologue au sens moderne du terme. Son gouvernement était réélu tous les mois par les députés et il fut renversé par un vote en mois de deux heures. Ce démocrate utilisa la terreur pour défendre sa conception de la démocratie (tout comme Adolphe Thiers contre les communards).

Ce qui caractérise le totalitarisme et débouche sur le génocide, c'est l'adoption du critère de guerre en politique. On oublie que Lénine et Hitler avaient un livre de chevet, De la Guerre de Clausewitz, théoricien de la guerre totale. Clausewitz est l'auteur de la formule "*La guerre est la continuation de la poli-*

tique par d'autres moyens".

On peut chercher chez Rousseau ou Nietzsche la cause de millions de morts mais les doctrines du XX<sup>ème</sup> siècle n'auraient pas été aussi meurtrières sans cet aspect militaire. Le marxisme-léninisme adopta une notion de guerre de classe devant mener à l'extermination physique de la bourgeoisie. C'était une nouveauté historique: les démocraties bourgeoises pratiquent la guerre sociale contre les pauvres mais si ceux-ci ne font pas trop la grève, s'ils votent régulièrement, ils peuvent échapper à la violence physique. Par contre, sous Lénine et Staline, la disparition de groupes sociaux est mise en place (les koulaks, paysans moyens, par exemple). Mais ce totalitarisme, malgré ses millions de morts ne fut pas aussi radical que celui des nazis. Un "bourgeois" peut être rééduqué dans le système léninisme, ou encore il peut se fondre dans la mamenklatura en donnant des gages de servilité.

Par contre, les nazis pratiquèrent la guerre de

race et les victimes ne pouvaient y échapper. Il aurait été impossible de falsifier massivement les papiers d'identité et les critères physiques étaient même utilisés pour désigner les victimes. Cette hiérarchie dans le crime est importante. Les révisionnistes allemands comme Ernst Nolte se servent de la comparaison entre Hitler et Staline pour disculper le premier. Ils se contentent d'une arithmétique des morts sans définir la finalité du régime nazi.

Ce qui fait du génocide nazi un crime spécifique, c'est la mobilisation complète d'un Etat pour détruire un groupe humain sans échappatoire possible. Le fait que le crime se soit produit pendant la Deuxième Guerre mondiale a donné encore plus de force à l'extermination. Le lien entre guerre et politique était réalisé en principe et en pratique.

Tout régime qui adoptera cette notion de guerre totale contre un groupe humain est susceptible de commettre un génocide. C'est la leçon de notre siècle.

YB



C'est toi qui dessinnes ça?



## ETIENNE LECROART

### *Comment te défénis-tu?*

Je suis dessinateur d'humour. Je travaille essentiellement pour la presse (j'ai ma carte de journaliste). On peut trouver mes dessins dans Politis (depuis le début), dans *FO Hebdo*, dans *A Gauche*, dans *Fluide Glacial*, *Spirou*, *Talents*, *La Croix* (Nom Dieu!, NDLR), etc. Je travaille aussi pour l'édition: j'ai illustré des bouquins et fait des couvertures pour Le Seuil, Les Presses de la Cité, et puis j'ai sorti un recueil de dessins chez "Car rien d'importance" et une petite BD "oulipienne" pour "L'association".

### *Quel est ton "style"?*

Mon travail est assez polyvalent: je fais du dessin d'actu, du dessin d'humour, de l'illustration d'article, de l'illustration de livres (pour enfant ou pour adulte), de la BD, des affiches, etc. En fait le seul lieu entre tous ces boulots c'est l'humour: je veux faire des dessins rigolos, des gags, je veux piéger le lecteur tout en me faisant plaisir, en créant mon propre univers, mon "style".

### *Es-tu "engagé"?*

Je crois que je suis un dessinateur engagé, je fais du dessin politique. Je travaille pour des journaux dont je partage l'opinion ou pour le moins dans lesquels je me sens bien. Je ne travaillerai



pas pour n'importe qui et je veux garder une marge de manœuvre. Cependant il est bien sûr que je ne passe pas le mêmes dessin à *Politis* qu'à *Spirou*, qu'à *Fluide* ou même à *La Croix*. Il y a un équilibre de respect mutuel entre le journal et moi qui est à trouver sans se renier. Je ne veux pas avoir honte de mon boulot ou des journaux où je bosse.

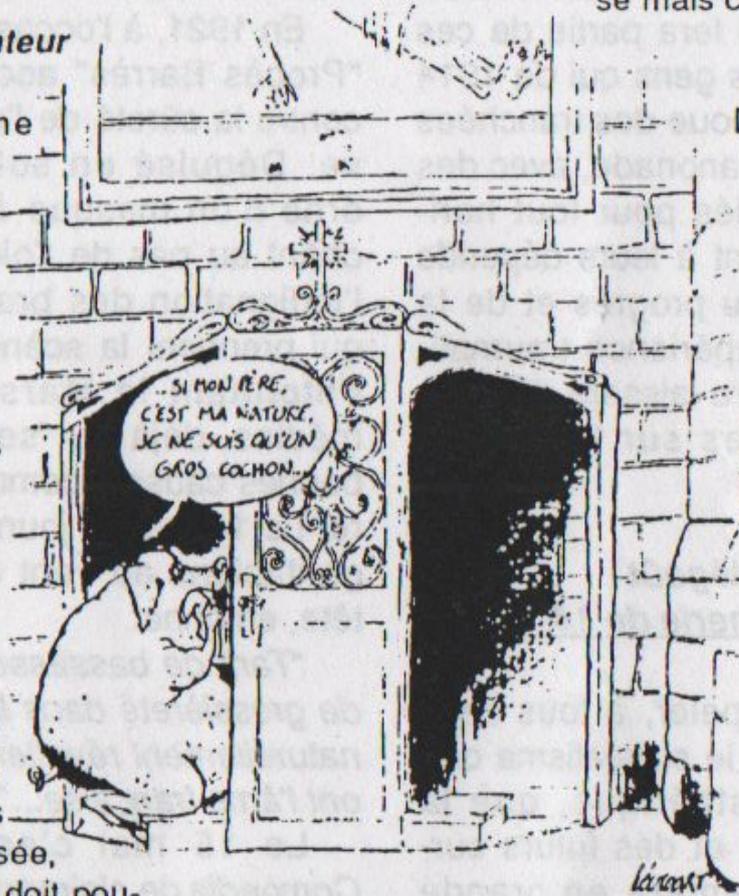
**Es-tu un dessinateur politique?**

Même si on me colle souvent l'étiquette de dessinateur de gauche, ce que je revendique surtout c'est "l'étiquette" de dessinateur de gauche. En fait si je porte des attaques dans mon dessin c'est de biais, je ne vais pas dans le sens du poil ni à rebrousse poil, je vais de travers. Je crois à la valeur subversive de l'humour. Je crains tout système de pensée, tout dogmatisme. On doit pouvoir rire de tout, même si il y a des valeurs auxquelles je tiens. Je crois en plus qu'un dessin est beaucoup plus fort, plus convainquant, plus pertinent quand il fait rire que quand il fait fuir. En fait dessiner des CRS fachos, des juges pourris, des patrons salauds (même si ça correspond à une réalité) me paraît plus stérile et convenu que de rire de la bêtise humaine en général, y compris la mienne et celle du lecteur. Et je crois

que le dessin d'humour peut avoir ce rôle. En piégeant le lecteur dans ses codes de lecture, ses systèmes de pensée il peut lui aérer la tête, lui ouvrir l'esprit. Il y a souvent un côté convenu et dogmatique dans le dessin politique qui me déplaît.

J'essaye de plus en plus de passer ce genre de dessins dans la presse mais c'est assez dif-

ficile car ça paraît gratuit. D'ailleurs il n'y a quasiment plus de place pour les dessins d'actu prennent la place. Et pourtant je suis convaincu que le dessin d'humour a sa place dans notre époque. J'aimerais bien être recon-



nu pour ce boulot-là. Il y a évidemment dans le dessin de presse un star system, même s'il est moins agressif qu'ailleurs, et il faut faire avec sans se faire écraser, sans abandonner ses convictions et sans faire comme le veut la mode.

Mais bon c'est quand même un boulot sympathique et pour l'instant ça remplit mon assiette. Il faut dire que je n'ai pas un gros appétit...



# Benjamin Péret:

Benjamin Péret est né le 4 juillet 1899 à Rézé (petite ville située au sud de Nantes). Il compte donc parmi ces "écrivains" dont on dit qu'ils sont nés avec le siècle. Autre signe distinctif, il fera partie de ces nombreux jeunes gens qui de 1914 à 1918, dans la boue des tranchées et le bruit de la canonade, avec des forêts de barbelés pour tout horizons, apprendront à leurs dépens "les bienfaits du progrès et de la civilisation". L'expérience traumatisante de la guerre laissera d'importantes séquelles sur toute une génération.

## *Le dégoût de la boucherie de 14-18*

Il faut ici rappeler, à tous ceux qui n'envisagent le surréalisme que sous l'angle esthétique, que la révolte de Péret et des futurs surréalistes s'alimentera en grande part du dégoût que produira sur eux la boucherie de 14 - 18. Ainsi, la guerre, le vil caporalisme et les différents aspects que peut prendre la peste nationalo - chauvine, constitueront autant d'objets de mépris

sur lesquels s'exprimera l'ire ou la dérision des surréalistes. "*Vive la France et les pommes de terre frites!*" s'exclame Péret lors d'une matinée Dada.

En 1921, à l'occasion du fameux "Procès Barrès" accusé de crime contre la sûreté de l'esprit, il récidive. Déguisé en soldat inconnu, orné d'un masque à gaz et marchant au pas de l'oie, il provoque l'indignation des braves chauvins qui prennent la scène d'assaut en entonnant la Marseillaise. Les médias, déjà au "sert - vice" des bonnes causes, commentent l'affaire. Le 14 mai, le journal *La Presse*, gonfanions au vent et clairons en tête, entonne:

*"Tant de bassesse, de vilénie et de grossièreté dans la farce devrait naturellement révolter tous ceux qui ont l'âme française..."*

Le 15 mai c'est autour de *Comoedia* de claironner:

*"Ce fut une manifestation pitoyable, grotesque, odieuse même par l'introduction dans cette mascarade sans gaîté, du symbole que le soldat inconnu représente pour l'immense majorité des Français..."*

# de la révolution



# le signe ascendant

Si les années vingt constituent une période historique particulièrement marquée par les conflits politiques et sociaux, elle se caractérise également par un certain conformisme qui, en France comme en d'autres coins du globe, use de tous les moyens afin de maintenir la cohésion du système capitaliste.

Les 13 millions de morts sur les "Champs du Déshonneur" de 14 - 18, n'entameront pas suffisamment l'ardeur patriotique des peuples abrutis par des siècles de propagande nationaliste. Un peu partout, on continue à adorer les mêmes idoles, vénérer les mêmes héros et se prosterner devant les mêmes valeurs. Sans délaisser le terrain de la contestation politique et

sociale (ce qui les amènera, parfois, à contracter des alliances malheureuses: voir

l'épisode de l'adhésion

au

P.C.F.),

les sur-

réa-

listes,

dès

l'origine

du mou-

vement,



## d'abord et toujours

entendent œuvrer à l'émancipation de l'esprit.

"(...) *Nous lançons, s'écrient - ils dans leur fameuse "Déclaration du 27 Janvier 1925", à la société cet avertissement solennel:*

*Qu'elle fasse attention à ses écarts, à chacun des faux pas de son esprit nous ne la rate-rons pas.*

*(...) Le surréalisme n'est pas une forme poétique.*

*Il est un cri de l'esprit qui retourne vers lui - même et est bien décidé à broyer désespérément ses entraves, et au besoin par des marteaux matériels."*

**La dérision iconoclaste**

Lorsque l'Académie Française lance son prix de poésie pour l'année 1927, c'est sous le signe de la dérision iconoclaste que Péret répond à l'appel. Le thème du concours, créé, visiblement, à l'intention des maniaques de l'alexandrin en mal de verve, est des plus édifiants. "La Mort Héroïque du Lieutenant Condamine de la Tour", sorte de sabreur occis durant la guerre du Riff, témoigne, en effet, de

ce que peuvent entreprendre les institutions étatiques afin de diffuser et consolider leurs mythes aliénants. La notice suivante, émanant du groupe surréaliste, présente au jury la contribution de Péret:

*"(...) Notre collaborateur, Benjamin Péret, inspiré particulièrement par cette action d'éclat, présente dès maintenant au jury académique le*

*poème ci-dessous où est apprécié à sa juste valeur le haut fait d'armes de son*

*compatriote":*

*"(...) C'est ainsi que tu as grandi Condamine de la Tour que tu as grandi comme un porc*

*et le nombril du soldat inconnu est devenu le tien*

*Mais aujourd'hui jésus a mis ses pieds dans ta gidouille*

*qui lui sert de sabot*

*C'est pour cela qu'on la fait dieu et que les curés ont des chaus-*

*sures*

*semblables à leur visage*

*Pourris Condamine de la Tour*

*Avec tes yeux le pape fera deux hosties*

LE



DE BENJAMIN PÉRET

EST AU



DU TEMPLE

LE GRAND  
S  
E  
U

CE QUE LA



CRACHANT

la tête de la princesse  
de Lamballe

EST AU



INCARNAT



*pour ton sergent marocain  
et ta queue deviendra son bâton  
de maréchal*

*Pourris Condamine de la Tour  
pourris ordure sans os."*

### Poète et révolutionnaire

Poète et révolutionnaire, menant de plein front ces deux activités qui, bien que complémentaires, se définissent sur un plan différent, Benjamin Péret fut également un militant de valeur sur le terrain des luttes sociales. Exilé au Brésil de 1929 à 1931, il remplira les fonctions de secrétaire régional de la Ligue Communiste (d'opposition). Vivant dans ce pays avec son épouse Helsie Houston (cantatrice Brésilienne qu'il rencontra et épousa à Paris), il sera emprisonné et expulsé en raison de ses activités militantes. Le rapport du ministère de la justice qui suit est des plus explicites: "*Le chef de la police demande l'expulsion du territoire national du Français Benjamin Péret, agitateur communiste et comptant parmi les responsables de la Ligue Communiste du Brésil...*" Soulignons encore sa présence et sa participation active dans la révolution espagnole de 1936. D'abord dans les rangs du "P.O.U.M." et ensuite, alors que cette organisation trotskiste se trouvait peu à peu phagocyté par des éléments staliniens, dans les milices anarchistes. Ce

fragment de lettre adressée à André Breton, nous fournit quelques renseignements sur l'état d'esprit et les activités déployées par Péret:

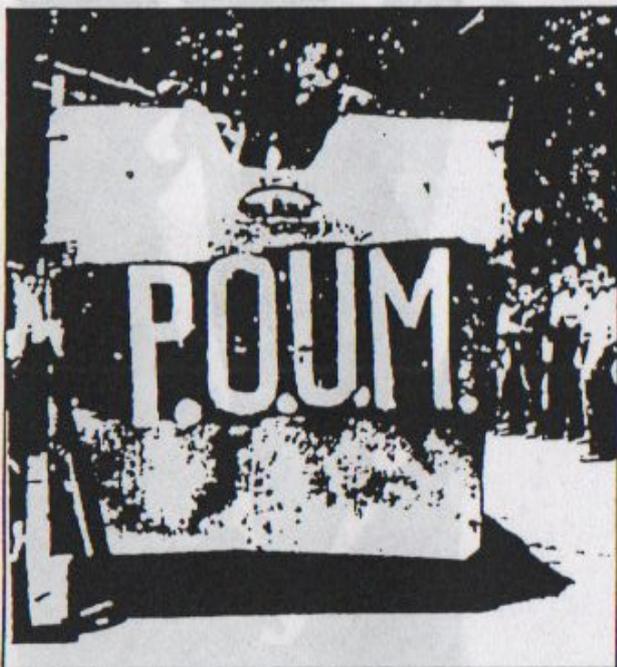


**Helsie Houston**

*"...Dès les premiers jours de mon retour, il s'était avéré que toute collaboration avec le P.O.U.M. était impossible. Ils voulaient bien accepter des gens à leur droite, mais pas à leur gauche... J'ai décidé d'entrer dans une milice anarchiste et me voici au front - à Pina de Ebro - où*



*je resterai tant que rien d'intéressant ne m'appellera ailleurs... Je voudrais te raconter ici toutes les canailleries des staliniens qui sabotent ouvertement la révolution avec l'appui enthousiaste évidemment des petits bourgeois de toutes nuances...*(Primera Compania del Batallon "Nestor Makhno" - Division Durruti, Pina de Ebro, Frente de Aragon, 7 mars 1937.)



Péret connaîtra encore la prison en 1940 pour menées subversives et avoir créé une cellule trotskiste au sein de l'institution militaire. A sa sortie de prison, jugé indésirable par l'ambassade des états - unis qui lui refusera un visa d'entrée, il s'exile au Mexique. En 1945, alors qu'en France, un peu partout, on se découvre une vocation subite de résistant, Péret lance son fameux *Déshonneur des Poètes* (à paraître

aux éditions Partage Noir, c/o Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris). Véritable manifeste de la poésie non asservie (celle dont Octavio Paz, disait qu'elle "est un pont jeté entre la pensée utopique et la réalité"), ce manifeste était la réponse claire et sans ambages de Péret face aux litanies serviles publiées par Aragon Eluard suivis de quelques autres dans *L'Honneur des Poètes*. Les polémiques qui s'engagèrent contribuèrent certainement au silence qui entoura durant des décénies l'œuvre de Benjamin Péret. Au cours des années 60, M. Georges Hugnet, n'hésitera pas à traiter Péret de "planqué" et de "pousse au crime"...Et actuellement, dans un ouvrage de son crû, dont la lecture ne peut être menée à terme qu'à condition de se boucher les narines, c'est l'agité du bocal Bernard Henri Lévy qui traite Péret d'âne...?

### ***Le contenu révolutionnaire du surréalisme***

Le contenu révolutionnaire du surréalisme ne peut être pleinement saisi, que si l'on tient compte du rôle émancipateur de l'écriture - automatique et de sa contribution à l'éveil des consciences. Que ses plus grandes conquêtes, matérialisées en partie à travers des productions "artistiques", donnent

aujourd'hui, le sentiment de faire essentiellement le bonheur des spéculateurs en bourse, ne doit pas nous faire oublier ses véritables enjeux. Il faut se demander, en vérité, si en affichant leur volonté de libérer le langage du poids des traditions et des préjugés séculaires qui le figent, les surréalistes n'avaient pas tout simplement le désir de "déplacer les bornes du soi-disant réel" ?

Benjamin Péret, dans de nombreux textes, à parfaitement mis en relief à quel point le langage domestiqué, réduit à son expression la plus platement "utilitaire" du "doit" et de l'"avoir", signifiait la pérennité de la servitude dans la République des "lieux communs". Son œuvre poétique est de celles qui laissent le moins de prise à "cette croûte de signification exclusive dont l'usage a recouvert les mots". Que ce soit dans ses poèmes ou dans ses analyses politiques

d'une grande lucidité, Péret à chaque instant nous prouve que c'est dans l'utopie révolutionnaire que les rêves humains trouvent leurs plus belles manifestations. Par la force et la rigueur qu'il mit au service de la surréalité comme à l'avè-

nement de la Révolution Sociale, plus que tout autre, il mérita du "signe ascendant". Péret reste le poète des plus sublimes intransigeances, l'inoubliable auteur de *Je*



*Portrait de Péret par Monroy*

*Ne Mange Pas De Ce Pain - Là. Comme le Libertaire le titrai jadis pour Breton, sa mort, survenue en septembre 1959, constitua assurément, "un grand malheur pour la pensée honnête".*

*Alfredo*

# LEUCHA BOTEI LA MANIF



**FÜNI**

© M.L. 94